Biodiversité / L’ULB étudie les menaces sur la mangrove

La déforestation sévit aussi où on ne l’attend pas

L’ESSENTIEL

- Chaque année, 1 à 2% des mangroves disparaissent de la surface de la Terre.
- Un chercheur de l’Université libre de Bruxelles est l’un des spécialistes mondiaux de ces extraordinaires forêts équatoriales qui vivent deux fois par jour les pieds dans l’eau.
- Rencontre avec Farid Dahdouh-Guebas.

S’

on laboratoire se situe au campus du Solbosch, à Bruxelles, pas très loin de la forêt de Soignes. Mais les zones boisées qui l’entourent se trouvent un tantinet plus au sud. Elles créent la planète à hauteur de l’océan. Le professeur Farid Dahdouh-Guebas, directeur du Laboratoire de complexité et dynamique des systèmes tropicaux à l’Université libre de Bruxelles, étudie en effet les mangroves et leur écologie. « C’est un écosystème faisant froid, mais indompté, à l’hôtel de l’embâle. Il s’agit de forets qui ont les pieds dans l’eau... »

Les mangroves jouent aussi un rôle socioculturel. Notamment en favorisant une certaine biodiversité. Ils y a encore l’exploitation du bois, comme dans toutes les forêts du monde. « Mais les racines d’épanouissement des arbres, racines qui leur permettent de respirer, abritent une espèce de poissons amphibien, les pépiniéristes, dont les nageoires pelotonnées ont fusionné pour former une sorte de ventouse qui les permet de s’agripper aux racines quand l’eau descend. »

« Ici, pas de graines, on parle plutôt de viviparité. Le bébé arbre qui quitte sa mère est bien un bébé arbre, un petit comme chez les êtres humains. »

Les mangroves souffrent des activités humaines. Leur écologie est au cœur de travaux menés à l’ULB.

LES MANGROVES souffrent des activités humaines. Leur écologie est au cœur de travaux menés à l’ULB.

www.ulb.ac/sciences/biocomplexity